

MM. Nathan et Victor arrivent pour continuer ce jeu de grâces. Alberte aussitôt passa la main et, en une douceur rapide, leur remet le préfet avec tous les ménagements dus à son rang.

Puis, légère comme un oiseau, elle remonte chez elle, repique quelques épingles, ajuste deux ou trois plis, donne rapidement un coup de fer par-ci!... un coup de peigne par-là!... un doigt de poudre!... un dernier coup d'œil au miroir!... et, bien sous les armes, descend dans les salons à la recherche de Jacques.

Elle le trouva dans la grande salle, debout et causant avec quelques gros propriétaires du Val d'Api sans paraître autrement s'intéresser de la soirée. Alberte en fut contrariée.

Dans ce groupe, il était directement inabordable, à moins de s'exposer au feu nourri des commentaires des bonnes petites amies... Alberte s'assied alors dans un coin, avec deux ou trois dames très occupées à dire des riens, et, tout en causant, se met pour la première fois à examiner sérieusement Jacques.

Est-ce la surexcitation de la soirée... ou la hantise de son idée fixe?... mais elle se sent positivement émue. Les yeux sur une glace où se reflète le profil du jeune homme, elle le détaille au travers des légers plumetis de son éventail... Décidément, non!... elle n'a pas à craindre de désillusions. L'énergique et belle figure de Jacques de la Ferlandière se détache en vigueur sur le fond banal des salons; sa voix lui arrive, grave et bien timbrée, une véritable voix d'homme qui doit savoir commander...

D'ailleurs, les invités auxquels il cause l'écoutent avec une déférence évidente... La petite de l'Abbaye avait bon goût, et comme elle comprend son intervention au buffet de Creil!... Quand on a de pareils amis, on les défend envers et contre tous... Que Victor l'attaque, maintenant!...

A ce moment, arrive un groupe de jeunes gens qui réclament Alberte pour ouvrir le bal. Mais Alberte se prétend fatiguée... Ce n'est pas étonnant... Elle a dû, dans cette journée, s'occuper de tant de choses!...

— Alors, si vous permettez, Mademoiselle... nous allons faire un peu de musique et nous dansons après?...

— Comme vous le désirez, Messieurs.

Puis, quand ils se sont éloignés, Alberte se lève sous prétexte de veiller sur ses invités, décrit quelques parallèles savantes... et, comme un hasard, au bout de l'une d'elles, se trouve en présence de M. de la Ferlandière. Alors, la comédie commence d'une façon presque instantanée. Alberte a sur les lèvres comme un sourire presque attristé:

— Monsieur de la Ferlandière... voulez-vous, ce soir, vous reconcilier!... un peu avec nous...?

— Oh! se reconcilier!... dit Jacques, en protestant courtoisement.

Alberte avance de quelques pas pour bien choisir son champ de bataille: elle est maintenant debout sous un faisceau de lampes électriques, splendide-ment éclairée dans sa jeune et forte beauté; et, saisissant cette occasion peut-être unique, elle regard

de Jacques bien en face, jouant le tout pour le tout, supprimant les ordinaires préfaces mondaines, lui parlant comme si déjà il y avait un langage de sympathie entre eux deux... comme s'ils devaient se comprendre à demi-mot — les orgueilleux ont de ces illusions, — comme si Jacques eût vécu d'elle, comme elle, déjà, vient de vivre de lui

— ... Osez donc dire, Monsieur de la Ferlandière, que vous ne me détestez pas?...

— Mais, Mademoiselle, pourquoi vous détesterais-je?... fait Jacques, plutôt étonné.

— C'est vrai!...

Et Alberte baisse les yeux...

— Pourquoi me détesteriez-vous?... Je ne suis pas responsable des usines...

— Et quand même, Mademoiselle...?

Une seconde fois, les yeux d'Alberte s'attardent sur Jacques, comme pour solliciter une explication...

— ... Certainement, Mademoiselle, vous avez le droit d'aimer l'usine, comme moi le devoir d'aimer la terre... Et même, c'est précisément pour vous prouver que nous pouvons vivre en bons amis, les uns à côté des autres, que je suis ici ce soir.

— Vrai?...

Et le visage d'Alberte semble s'éclairer d'un bonheur inattendu...

— Nous pouvons vivre en bons amis?...

— C'est mon plus grand désir... répond simplement Jacques.

Et Alberte, tout bas, comme si elle faisait déjà une confidence:

— Monsieur de la Ferlandière... j'emporte avec reconnaissance vos derniers mots en moi, pour les savourer ce soir, demain, loin de la fête. Ma crainte affreuse était d'habiter désormais dans un pays où nous serions haïs de tous... où nous n'aurions même pas l'espérance d'une sympathie. Vous m'assurez le contraire... Laissez-moi vous dire au nom de mon père à quel point je vous en remercie!...

Et Alberte était réellement belle en prononçant ces mots, belle d'une beauté touchante... de la beauté de la femme qui ne veut pas de haine autour des siens, qui mendie un peu d'amour, s'estimant pauvre de tout si elle doit vivre sans lui.

— ... Voyez-vous, Monsieur de la Ferlandière, continue Alberte d'une voix très contenue, à peine arrivée au Val, j'ai fait un beau rêve celui d'empêcher le pays d'être divisé à cause de nous; ce rêve, je le réaliserai certainement, car je suis sûre à cette heure que vous ne refuserez pas de nous y aider.

— Mais, tous, Mademoiselle, nous ne désirons que cela...

— Non, tous ne le veulent pas ou ne le peuvent pas autant que vous... Donc, je vous regarde comme un allié... comme mon allié!

— Certainement... répond Jacques, un peu étourdi de tous ces coups en pleine poitrine.

— Alors, je réponds de tout... Vous êtes la Terre.. je suis l'Usine... Rien dans le pays ne peut se décider sans nous. D'ailleurs... nous en recauserons... Dansez-vous?...

— Oui, Mademoiselle...